



N° BLE/54 - 25 octobre 1967

LES THEOLOGIENS CHRÉTIENS DU MOYEN-AGE ET L'ISLAM

A.-Th. Houry

Tiré de PERSPECTIVES DE CATHOLICITE - 1966 - n° 2. Théologiens chrétiens et musulmans ont polémique tout au long du moyen-âge, Mais se sont-ils jamais réellement parlé ? Ou ne s'agissait-il pas plutôt d'un dialogue de sourds ?

Le Père Houry, professeur adjoint à l'université de Münster, nous montre l'attitude que les théologiens chrétiens avaient prise vis-à-vis de l'Islam, Il nous fait toucher du doigt les raisons principales de la longue incompréhension qui en a résulté et en tire des conclusions instructives sur les règles d'un véritable dialogue.

Puissent ces leçons de l'histoire- éclairer chrétiens et musulmans d'aujourd'hui !

LIEUX DE RENCONTRE

C'est dans la conscience de Mahomet qu'eut lieu la première confrontation entre un Islam encore embryonnaire et un Christianisme mal défini, superficiel et déformé, représenté en Arabie par des groupes hétéroclites de chrétiens aux tendances religieuses très diverses. Les sourates du Coran que l'on peut considérer comme l'expression de la première prédication du nouveau prophète, rendent un son apocalyptique et prêchent un ascétisme qui les apparentent aux prédications des moines chrétiens, Mais Mahomet eut, dans les dernières années de sa vie surtout, à soutenir contre les chrétiens des discussions où apparaissent déjà les thèmes qui ont nourri les controverses islamo-chrétiennes jusqu'aujourd'hui.

Après Mahomet, la discussion se poursuivit. Les partenaires se rencontrèrent à la faveur de circonstances diverses. Les chrétiens, comme détenteurs d'une Écriture, jouissaient de la protection tutélaire de l'Islam, ils étaient rangés parmi les "dhimmi" de la communauté islamique, Le Coran leur avait même reconnu le droit de suivre leur loi religieuse (Coran 5,47). Les gouverneurs des différents pays conquis convoquaient donc en temps voulu les chefs des communautés chrétiennes pour s'informer auprès d'eux de l'essentiel de la loi de l'Évangile. Ces théologiens en profitaient pour faire devant les musulmans un exposé apologétique de la doctrine chrétienne.

A d'autres moments, les chrétiens semblent prendre eux-mêmes l'initiative de la controverse, et cela non seulement à l'occasion des querelles meurtrières qui divisèrent sous les Umayyades les tenants du déterminisme et les défenseurs du libre arbitre, mais encore et surtout au moment où les difficultés politiques des premiers khalifes Abbassides laissaient croire que le khalifat allait sombrer dans une anarchie fatale. En ces temps troublés apparut toute une littérature apocalyptique qui annonçait la chute irrémédiable de la puissance islamique et osait s'attaquer à l'Islam et à son prophète. Le plus important de ces écrits est la fameuse "Apocalypse de Bahira" (1).

Quant aux relations du moyen-âge latin avec l'islam, elles étaient plutôt celles de l'adversaire politique. Sauf en Espagne, les chrétiens d'Occident n'avaient pas de prises de contact directes avec le monde musulman.

Le rôle de l'Espagne dans l'éveil de l'intérêt des Latins au problème religieux que constituait l'islam a été dans ce sens décisif. Plus tard les croisades ont appris aux théologiens eux-mêmes à s'en aller en pays d'islam puiser les informations de première main sur la religion des sarrasins. C'est le sens du voyage entrepris par Ricoldo da Montecroce à Bagdad (XIII^e-XIV^e s.).

THÈMES DE L'APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE.

Mais quels sont les thèmes apologétiques et polémiques que l'on retrouve dans presque tous les écrits chrétiens du moyen-âge consacrés à l'islam ?

L'apologétique chrétienne devait faire face aux critiques formulées déjà dans le Coran contre la Croix, contre la divinité du Christ et contre la Trinité.

Aux objections contre la réalité de la mort du Christ sur la Croix (Coran 4,157), il était facile d'opposer l'attestation formelle des Évangiles. Même l'adoration de la Croix et la vénération des saintes icônes, qui faisaient ombrage au monothéisme absolu des musulmans, pouvaient se justifier sans peine. Car de même que les musulmans prodiguent les marques de vénération à la Ka'ba (qui n'est qu'un vestige de l'Arabie païenne), au tombeau et aux reliques du prophète, de même les chrétiens adressent à Dieu leur culte à travers la Croix et expriment leur vénération aux saints représentés dans les icônes.

Mais le monothéisme de l'islam ne se scandalisait pas seulement des excès du culte chrétien, il s'élevait avec une décision obstinée contre les mystères centraux du dogme. Certes les diverses confessions chrétiennes polémiquaient entre elles sur des questions christologiques, mais orthodoxes, nestoriens et jacobites s'accordaient pour reconnaître la divinité de Jésus-Christ et confesser la Trinité. Les musulmans tireront parti des arguments hérétiques contre la divinité du Christ, ils les formuleront plus tard en s'appuyant sur les principes de la logique philosophique. Mais au début de leurs contacts avec les chrétiens, ils se contentèrent de leur opposer de façon brute les objections déjà exprimées dans le Coran. Les chrétiens se rendirent compte qu'il était, dans ces conditions, de mauvaise tactique de réfuter ces objections avec force arguments et en utilisant les fines distinctions que des siècles de réflexion théologique avaient permis d'élaborer. Ils eurent plutôt recours aux analogies pour éclairer les mystères (2). Leur méthode visait à l'efficacité immédiate. Ils tenteront même une entreprise audacieuse ; prouver la Trinité à partir des textes du Coran lui-même. Cet argument "ad hominem" a connu une grande vogue, il a été utilisé jusqu'à nos jours avec plus ou moins de bonheur. Voici comment Jean Damascène le formule en appliquant un raisonnement connu dans la tradition patristique aux thèmes relevés dans le Coran (De Haeresibus 101; PG 94 768 C-D) ; Le Coran appelle le Christ parole et esprit de Dieu. Or on ne peut priver Dieu, sous peine de le mutiler, de sa parole et de son esprit. "Si donc en Dieu se trouve son Verbe, il est évident que celui-ci est lui aussi Dieu". Dans d'autres textes) le raisonnement s'applique plus clairement à la Trinité : en Dieu est sa parole et son esprit, comme Dieu est l'être absolument simple, son Verbe et son Esprit lui sont consubstantiels, ils subsistent en lui, tout en demeurant inséparables de lui : c'est là la Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit.

D'ailleurs le Coran énumère dans de nombreux passages, les privilèges spéciaux et uniques dont le Christ a été gratifié, ce qui le place au-dessus de tous les autres prophètes, y compris Mahomet lui-même. Sa naissance virginale, son pouvoir de thaumaturge et son élévation au ciel sont autant de marques de sa divinité (3).

Avec le temps, les musulmans s'étaient lentement initiés aux principes du raisonnement logique. Abû-Kurra inaugura alors (VIII^e-IX^e s.) une autre méthode de valeur plus objective. Ses arguments reposent désormais sur les notions philosophiques communément admises. Sa dialectique serrée et brillante met en œuvre les ressources que lui offre une saine philosophie des attributs divins; cette méthode avait le double mérite de se dégager des limites d'un argument "ad hominem" de valeur toujours discutable et de se fonder sur la raison et la logique accessibles à tous les hommes de bon sens et quelque peu cultivés. On lira avec intérêt son *mimar* VII en arabe et ses opuscules grecs 3 et 25 (4). Mais l'essai le plus typique du genre est le magistral "Exposé" de Nicéas de Byzance, surnommé le Philosophe (IX^e s.). La vigueur de son exposé vient de la méthode extrêmement rigoureuse avec laquelle Nicéas mène son argumentation ; il procède pas à pas et formule ses conclusions toujours

sous forme syllogistique. En partant de l'attribut divin de puissance, il déduit l'existence du Fils, qui est aussi sagesse et Verbe du Père; de même l'Esprit-Saint est la sainteté subsistante du Père. Aux objections de son contradicteur agarêne, Nicétas oppose des réponses qui font honneur à sa science et à sa maîtrise de la dialectique.

Toutefois l'exposé de Nicétas, dont l'auteur connaissait d'ailleurs les limites, ne parvint pas à désarmer la polémique islamique. Les auteurs chrétiens, surtout les Syriens de langue arabe, devront encore mener des discussions interminables avec leurs contradicteurs et répéter indéfiniment les distinctions traditionnelles entre nature et hypostase, substance et personne, entre nombre, signe de multiplicité, et communication non nombrante...

De même les chrétiens ne se lassèrent pas de défendre l'incarnation du Verbe divin en montrant qu'il fallait distinguer dans le Christ deux natures, divine et humaine, en une seule hypostase ou personne divine. Ainsi donc l'humble condition du Christ et sa ressemblance avec les hommes ne constituent pas une objection sérieuse contre la réalité de son incarnation.

POLÉMIQUE MALHEUREUSE

La patience qui marque leur défense du Christianisme disparaît quand les théologiens dépouillent leur rôle d'apologues pour se lancer dans de violentes diatribes polémiques contre l'Islam. Autant ils ont insisté sur les qualités idéales qui transfigurent la face du Christ; autant ils se sont appliqués à noircir Mahomet à l'extrême. D'ailleurs, disent-ils, un examen quelque peu attentif de la personne de Mahomet, de son Coran et de sa religion montre à l'évidence que l'Islam est loin d'être un message adressé aux hommes par le vrai Dieu.

Nous nous abstenons de donner ici un résumé des thèmes de cette polémique, menée avec une violence déplaisante. Relevons simplement la conclusion - aussi injurieuse que simpliste - à laquelle aboutissent les polémistes : Nul homme doué de sens et instruit de la vérité divine ne saurait prendre au sérieux les objections des musulmans contre le dogme chrétien, ni ajouter foi aux prétentions prophétiques de Mahomet et croire à l'Islam.

On retrouve cette conclusion plus ou moins élaborée, chez presque tous les théologiens chrétiens du moyen-âge qui se sont occupés de l'Islam (5). Ce qui dégage cependant les auteurs importants de la masse des autres polémistes, c'est que quelques-uns d'entre eux, par exemple Raymond Lull et Nicolas de Cuse, usaient d'indulgence envers l'Islam et ne cachaient même pas une certaine sympathie à son égard. Mais tous ont cherché à fonder leur étude de l'Islam sur une information solide. Les Syriens connaissaient l'Islam par un contact direct avec les sources islamiques et les musulmans eux-mêmes. Nicétas de Byzance s'attache à l'étude du texte coranique et en traduit même de nombreux versets ; Pierre le Vénérable et Marc de Tolède s'occupent tous les deux de la traduction du Coran en latin. Enfin Ricoldo entreprend un voyage d'information à Bagdad. Cela ne veut pas dire que leur connaissance de l'Islam soit parfaite et profonde, que leur information soit irréprochable et que leur utilisation de la documentation réunie soit exempte d'erreurs. Au contraire, ce qui frappe singulièrement dans leurs oeuvres, c'est en général leur manque de sérénité dans l'étude de l'Islam. Leur fierté de chrétiens a dégénéré en un sentiment de possession de la vérité, c'est pourquoi quand ils attaquent l'Islam, ils donnent l'impression de défendre la vérité comme une propriété. Cela se traduit en un langage violent et en un style prodigue d'injures. C'est que les polémistes ne réagissent pas contre l'Islam au nom de la raison seule, leur attitude est inspirée par d'autres facteurs d'ordre affectif. Leurs excès de langage, surtout dans la littérature byzantine, trahissent l'indignation des nourrissons de la culture hellénique et chrétienne en face de ce qu'ils considéraient comme de grossières prétentions de barbares incultes ; et les insultes dont ils accablent Mahomet, le Coran et l'Islam semblent vouloir compenser l'humiliation que leur infligeaient les victoires militaires des musulmans. Il faut lire les pages virulentes de Nicétas de Byzance pour constater quel résultat la passion échauffée, secondée d'une imagination puissante et d'un esprit pénétrant, peut tirer d'une information sérieuse mais terriblement partielle : des thèses extrémistes inacceptables, soutenues avec une brillante maîtrise, mélange troublant de science et d'arbitraire, d'analyse minutieuse et de fantaisie incontrôlée.

LES DEFAUTS DE CES MÉTHODES.

De tels excès nous mettent en garde contre de graves défauts dans l'étude de l'Islam. Il va sans dire que l'information doit être solide et profonde. Mais surtout il faut se dégager des préjugés tenaces hérités du passé. Au lieu de se laisser dominer par les réactions de la sensibilité chrétienne et de s'écœurer devant les tolérances de l'éthique musulmane, il vaut mieux considérer les circonstances historiques qui ont déterminé en partie la forme de cette éthique et ses principes directeurs. On aura de la sorte une norme plus juste d'appréciation. De même il convient de ne pas appliquer à la critique religieuse de l'Islam) sans mise au point préalable, les critères d'authenticité qui ont été élaborés à l'intérieur du système théologique chrétien et dont la valeur est limitée à ce système. Leur application brute à la critique de la mission de Mahomet ne peut impressionner les musulmans que dans la mesure où ils les ont intégrés dans leur propre système théologique, élaboré à son tour en fonction du Coran et de l'authenticité préalablement admise de la mission du prophète. C'est dire qu'il est inutile d'opposer une tradition théologique à une autre tradition théologique. Sinon on demeure enfermé dans l'enclos de ses propres conceptions, et le dialogue recherché risque de demeurer éternellement un double monologue de sourds.

De même en est-il de l'usage des distinctions mises au point par la théologie chrétienne à la faveur des querelles trinitaires et christologiques. Elles ont toujours paru artificielles aux penseurs musulmans. Ceux-ci ont également toujours refusé de croire à la valeur probante des prétendues démonstrations rationnelles de la Trinité. Malgré toute sa virtuosité et sa maîtrise des procédés logiques, Nicéas de Byzance, tout comme les autres dialecticiens, est conscient des limites infranchissables que le mystère divin fixe aux efforts de la raison. Les raisonnements philosophiques et les méthodes syllogistiques sont incapables d'installer l'évidence au sein du mystère. Nul effort logique n'est parvenu à justifier le passage de la considération de l'existence en Dieu de l'un ou l'autre attribut à l'affirmation de la subsistance personnelle de cet attribut. Nul n'a pu, en d'autres termes, montrer comment, en stricte logique, l'attribut divin acquiert une subsistance propre, se distingue du Père par une relation réelle avec lui pour constituer une hypostase qui, à la fois réellement distincte et inséparable de lui, reçoit de lui communication totale de la même et unique nature divine.

Que vaut enfin l'entreprise tentée par les apologistes de déduire la doctrine chrétienne des assertions du Coran lui-même ? Il est vrai que le Coran a retenu certaines expressions et certains mots du vocabulaire biblique et plus spécialement chrétien, mais il en a saisi très vaguement le sens et a fini par les vider de leurs significations originelles. C'est pourquoi la méthode pratiquée par les apologistes nous semble inefficace ; elle violente les expressions coraniques, les détourne de leurs significations expresses reconnues par les musulmans pour les réintégrer de force dans un contexte théologique formellement rejeté par Mahomet et l'orthodoxie musulmane. Déjà, au IX^e s., Djahiz représentait aux chrétiens qu'en user de la sorte, c'était commettre des erreurs de philologie assez grossières (6). Néanmoins cette méthode possède un intérêt indéniable pour la science, car elle a pu orienter la recherche vers l'étude des relations théologiques entre le Christianisme et l'Islam, ou mieux des influences exercées sur le Coran et le développement de la théologie islamique par la tradition religieuse judéo-chrétienne. C'est cela qui explique l'importance par exemple de la "Controverse entre un sarrasin et un chrétien" attribuée à Jean Damascène ; elle témoigne de tout le progrès qu'une recherche commune de la vérité - dans le cas de la formulation correcte du problème du libre arbitre - permet de réaliser. Il serait important, dans la même ligne, de montrer contre quel Christianisme déformé Mahomet a réagi, au témoignage même du Coran. Cela faciliterait peut-être le dialogue religieux authentique entre l'Islam et l'orthodoxie chrétienne.

POSSIBILITÉS ET LIMITES DU DIALOGUE AUTHENTIQUE.

Pour mieux prendre conscience des possibilités, des chances et des limites du dialogue religieux islamo-chrétien, il convient de ne pas perdre de vue quelles optiques différentes déterminent les attitudes religieuses fondamentales des chrétiens et des musulmans. Pour les chrétiens, Dieu a créé l'homme à son image et ressemblance et lui a ainsi montré, dans la créature, le chemin qui mène à sa connaissance : Dieu est donc accessible à la réflexion d'une saine raison. Mais Dieu est surtout le Père qui a décidé de se révéler aux hommes et de leur lever le voile sur le mystère de sa vie intime : c'est la "théophaneia". La révélation parfaite et définitive a été apportée aux hommes par le Verbe incarné. Le Père a aussi décidé de sauver les hommes et de les élever par la grâce du Christ à la dignité d'enfants de Dieu : la théophaneia s'achève en "théosis", la révélation aboutit à la divinisation.

Pour le musulman, parler de théophaneia et de théosis est une audace inconcevable et un blasphème. Dieu est le transcendant absolu, le mystère total, auquel nul chemin ne donne accès. La révélation n'est pas une confidence accordée par Dieu aux hommes sur sa vie intime, elle est essentiellement une prédication, un Coran : elle communique aux hommes les ordres d'Allah, qu'ils ont à suivre pour ne pas encourir sa colère. Tout ce que les hommes peuvent espérer de leur soumission totale à Allah (= islâm), c'est de se concilier sa bienveillance imprévisible, d'être rangés parmi ses esclaves fidèles. Une incarnation de Dieu est donc un non-sens, et parler de rédemption et de grâce divinisante, c'est s'égarer dans une phraséologie vide. Dieu n'a en outre aucune ressemblance avec sa créature, nulle analogie ne peut nous éclairer sur sa nature. Il faut se contenter de décliner ses beaux noms, ses noms mystérieux que le Coran lui décerne, sans ambitionner d'en saisir le sens intime.

C'est au fond cette différence essentielle dans l'optique religieuse qui a jusqu'ici, nous semble-t-il, condamné à l'échec toute discussion doctrinale entre musulmans et chrétiens. Mais cela n'est pas une raison pour abandonner la partie. Il est réconfortant au contraire de voir combien de théologiens chrétiens cherchent par des méthodes diverses à renouer un vrai dialogue avec l'Islam (7). Il faut espérer que s'accroîtra le mouvement qui, à l'intérieur de l'Islam cherche le contact avec les autres religions dans le monde. L'Islam a été brutalement mis en demeure de s'ouvrir à la civilisation technique de l'âge moderne. Il ne peut plus s'enfermer sur lui-même. Il importe donc que les chrétiens s'imposent à sa conscience religieuse, comme ils se sont jadis imposés à la conscience de Mahomet, comme les partenaires naturels d'un dialogue religieux. Les musulmans doivent pouvoir redécouvrir toute la valeur du mot coranique : "Tu trouveras que les gens les plus proches de ceux qui croient, par l'amitié, sont ceux qui disent : 'Nous sommes chrétiens'" (Coran 5,82).

Il ne nous appartient pas ici d'esquisser les nouvelles voies où devrait s'engager le dialogue religieux souhaité. Nous voulons cependant insister sur la nécessité vitale du dialogue pour tout esprit et toute religion qui ne veulent pas se condamner à mourir d'inanition. Peut-être le moyen le plus pratique de préparer l'engagement dans le dialogue souhaité serait-il de réfléchir ensemble sur les problèmes qui se posent inévitablement à tout homme religieux, à partir d'une saine philosophie et d'une saine anthropologie. Cette réflexion, soutenue par les acquisitions de la psychologie de l'homme religieux (individu et groupes sociaux), de la phénoménologie de la religion et de la philosophie de la religion, permettrait de cerner les problèmes fondamentaux qui orientent vers les solutions porteuses de vérité et prometteuses de bien. C'est sur ce plan que doit s'opérer d'abord le rapprochement entre les hommes qui s'intéressent vraiment à la religion, non seulement comme à un problème intellectuel, mais comme à un mystère de vie. Ainsi l'on pourra se dépouiller de la haine qui sépare, pour se rencontrer dans l'amour qui rassemble et possède la force d'unir les cœurs, en attendant que les intelligences s'accordent dans la reconnaissance de l'unique vérité, qui est le rayonnement du Dieu Un, Vérité substantielle.

A. -Th. Khoury.

NOTES

1. Voir A. Abel, "Changements politiques et littérature eschatologique dans le monde musulman", dans *Studia Islamica* II (1954), P. 23-43.
2. Une des analogies les plus utilisées est la fameuse analogie de la Trinité avec le soleil, sa lumière et sa chaleur. On lira, entre autres nombreux textes, les "Opuscules" d'Abû-Kurra et la "Controverse sur la foi" d'Euthyme le moine ; cfr. les chap. qui leur sont consacrés dans notre ouvrage : *Les théologiens byzantins et l'Islam*, t. I : Textes et Auteurs (VIII^e-XIII^e s.), Münster 1966.
3. Les polémistes musulmans chercheront de leur côté à montrer que les privilèges de Jésus ont été accordés à un certain nombre de personnages bibliques ; cf. les réponses que Barthélemy d'Édesse oppose à de telles objections dans sa "Réfutation d'un Agarène", PG 104, 1397 C - 1400 D.
4. Lire le mimar VII dans l'éd. de Bacha, Beyrouth 1904, trad. allem. de Graf. Paderborn 1910. Cf. pour l'Op. 3, PG 97 1492 D - 1504 C ; l'Op. 25, PG 97, 1557 D - 1561 D.
5. Parmi les auteurs originaires de Syrie, les plus célèbres sont Jean Damascène (VII^e-VIII^e s., il écrit en grec), Théodore Abû-Kurra (VIII^e-IX^e s., arabe et grec) et les écrivains de langue arabe Abdal-Masih b. Ishâk al-Kindi (X^e s.), Yahyâ. b. 'Adî et son disciple Ibn Zur'a (X^e s.) ; citons également l'anonyme "Apocalypse de Bahirâ" (IX^e s. ?), et la "Réfutation d'un Agarène" rédigée en grec par le moine syrien Barthélemy d'Édesse (XIII^e s.) - Parmi les Byzantins, il faut signaler surtout Nicéas de Byzance (IX^e s.), qui avec sa "Réfutation du Coran" est devenu le maître incontesté de la polémique byzantine contre l'Islam jusqu'au XIII^e s. . Au XIV^e s. se placent les œuvres de Jean Cantacuzène et de Manuel II Paléologue. - Des nombreux auteurs du moyen-âge latin, il convient de retenir les noms de Pierre le Vénérable (XII^e s.), de Marc de Tolède (XII^e-XIII^e s.), de Raymond Martin (XIII^e s.), de Raymond

Lull (XIII^e-XIV^e s.), de Guillaume de Tyr (XIII^e s.), de Ricoldo da Montecroce (XIII^e-XIV^e s.) et de Nicolas de Cuse (XV^e s.).

6. Djahiz, Kitab fi 'l-radd 'l-nasara, éd. Finkel. Le Caire 1926, p. 28-29 trad. fr. Allouche, ds Hespéris 26 (1939), p. 151-152.
7. Signalons pour le public de langue française les contributions de certains de ces auteurs. Depuis que L. Massignon a insisté sur la valeur unificatrice que pourrait avoir le patriarche Abraham, père des croyants en Judaïsme, Christianisme et Islam, les recherches se sont multipliées pour trouver un lieu théologique commun entre Christianisme et Islam. Moubarac tente d'élargir les conceptions chrétiennes du prophétisme authentique pour pouvoir y insérer de quelque façon la mission de Mahomet. Ledit pousse à l'extrême l'esprit de conciliation et reconnaît à l'Islam sa place dans l'économie du salut, en marge de la révélation biblique. Hayek, tout en s'inscrivant en faux contre ces tentatives, essaye de montrer que le point de projection spirituelle de l'Islam le renvoie, dans un temps conçu comme sinusoïdal, à la période qui précède le Christ et le situe dans le temps de l'attente du Messie Sauveur. Louis Gardet, plus fidèle aux schémas classiques de l'apologétique, cherche à insérer la pensée chrétienne dans le complexe théologique et mystique islamique et la présence chrétienne dans la cité musulmane. Abdel-Jalil s'efforce d'amener les chrétiens à comprendre l'Islam en s'ouvrant avec le maximum de sympathie à ses "aspects intérieurs", R. Arnaldez préfère dialoguer avec les penseurs de l'Islam qui ont touché aux problèmes centraux essentiels à toute réflexion religieuse. Souhaitons enfin que Paul Houry nous explicite davantage les démarches de sa méthode orientée vers la constitution d'une "théologie transcendante".



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--